

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1025-Nous-sommes-des-assassins-tranquilles.html>



# I.D n° 1025 : Nous sommes des assassins tranquilles

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: dimanche 8 janvier 2023

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Le fait était troublant, l'impression de m'avancer en pays de connaissance, déjà familier, alors même que je parcourais le nouveau livre de Chloé Landriot : *Sans monument*, récemment paru aux [éditions du Merle Moqueur](#).**

Sans doute, une des sept sections de l'ouvrage, *Rêve*, avait-elle été accueillie en avant-première, dès décembre 2020, dans le numéro [188](#) de *Décharge*, mais cette section - était-ce intentionnel de la part de l'auteure -, reste un peu à l'écart de la thématique générale de l'ouvrage, ne permet guère de s'en faire une idée. Et puis, au fur et à mesure de la lecture, l'évidence s'imposa : c'était de fait les inflexions d'*Un Récit*, *polder* n° 174 - de mai 2017 - que je retrouvais, dans un projet d'une tout autre ampleur certes, mais qui en conservait la respiration et les images, ce même *souffle épique* que soulignait déjà **Jean-Pierre Siméon** dans sa préface, qui saluait *l'ambition, la largeur de vue et une élévation de la langue dans un lyrisme assumé et dominé comme on en lit peu dans ces temps de parole contrite. Pensez donc*, ajoutait-il, *il s'agit de rien moins que de retracer la genèse du monde et de l'humanité depuis l'initial et mystérieux surgissement du vivant dans les noces de l'eau et de la lumière !*

D'une certaine façon et sans qu'il y ait à forcer le rapprochement, *Sans monument* se présente comme un autre récit, dont *Un récit* serait le noyau primitif irradiant, et l'épopée dont sont convoqués les épisodes les plus probants, est une nouvelle fois celle de l'humanité. Laquelle, selon les convictions acquises depuis lors par l'auteure, se dirige vers la catastrophe à laquelle elle n'a cessé de travailler, vers une extinction désormais programmée : *Notre monde est presque mort* : comment ferez-vous pour que vos enfants vivent en paix / *Demain ?*, s'interroge Chloé Landriot.

Une conscience guide et dicte l'écriture de ses poèmes, celle de la fin inéluctable de l'Histoire : *Nous sommes des assassins tranquilles*, écrit-elle :

Nous avons ce pouvoir de tuer des forêts  
Juste en fermant les yeux  
D'encombrer tous les océans  
De raboter les sols  
De déverser d'invisibles poisons dans le sang de la terre  
Aux veines des rivières  
D'assécher tout  
Juste en fermant les yeux

Poésie engagée, qu'on ne s'étonnera pas dès lors qu'elle soit accueillie par les éditions de **Francis Combes**. Une expression en écho, qui plus est, à mes propres interrogations, si l'on veut bien se référer aux *Ruminations* en cours dans *Décharge* (une première partie a été publiée dans le n° [196](#) de décembre), où je m'interroge quant à savoir à quel point *la période mouvementée, périlleuse - à plus d'un titre -* que nous traversons, marque la poésie actuelle. *Sans monument* est une réponse qui mérite d'être versée au dossier.

Et la poète de se faire porte-parole, de réactiver les épisodes les plus mémorables, ceux où l'humanité s'inventait dans des expressions les moins prédatrices, comme celles des artistes de la grotte de Lascaux (orthographié sans x), ou celle de l'Agora, dont est célébrée *le vide dans la ville / pour que nos voix se mêlent / se répondent / se dispersent* - (oubliant néanmoins que toute voix, et il s'en fallait de beaucoup, ne s'y exprimait). Car, est-il, en une formulation qui éclaire la démarche : *Les monuments sont faits pour les vivants qui n'ont pas de sang sur le main.*

Voilà qu'il nous faut renouer  
Avec la pauvreté première  
Accepter l'inconfort  
Nous acquitter avec le corps  
De notre devoir de vivants  
Plus de procuration  
D'héritage à dilapider  
Plus de vie à crédit sur le dos des enfants

La poète se fait prophétesse, sans éviter parfois une certaine solennité dans la profération, versant - pour approcher une vieille formule -, des *pensers nouveaux* dans des vers sinon antiques, d'une modernité toutefois bien amortie. Le poème final laisse peu d'espoir, entrevoit

... que le jour adviendra  
Sans que rien d'autre recommence en lui  
Savoir que ce sera  
Le premier jour vide  
Un jour de pur soleil sans ombre, sans eau  
Dans la splendeur de la poussière  
Un jour sans vibration  
Sans trace  
Sans monument

PS:

**Repères** : **Chloë Landriot** : *Sans monument*. Éditions [Le Merle moqueur](#) (38 rue des Sept-Arpents - 93500 Pantin) 160 p. 12Euros.

**De la même auteure** : *Un récit*. [Polder n° 174](#) (9Euros port compris à l'adresse de la revue *Décharge* : 11 rue Général Sarraill - 89000 Auxerre, ou par Paypal : [ici](#).) Couverture : **An Se**. Préface : **Jean-Pierre Siméon**.

*Les Ruminations* : *Comment ça va, la Terre ? Comment ça va, la poésie ?* : 1<sup>è</sup> partie in [Décharge 196](#) ( 14Euros port compris à l'adresse de la revue , ou par paypal : [ici](#).) : Contributions (textes et poèmes) de **Pierre Vinclair**, **Jean-Pierre Siméon**, **Gabriel Zimmermann**, **Marie-Noëlle Agniau** et **Gorguine Valougeorgis**.